LIEGE ressuscite le Domino noir d'AUBER (1837)



LIEGE, ORW. AUBER : le Domino noir. 23 fev-3 mars 2018. L'Opéra royal de Wallonie ressuscite en Belgique – preuve que l'opéra romantique français est toujours mieux servi hors de l'Hexagone, un joyau de l'opéra comique, né sous la plume de François-Esprit AUBER, maître du genre et très convaincant alors par la fusion qu'il opéra entre élégance et « grâce » purement française. Elève de Cherubini, Auber sait synthétiser tout ce qui réussit et brille dans les opéras de Rossini : la rapidité, la finesse, le brillant. Sans omettre ces couleurs fantastiques, plus inquiétantes… Ainsi, ouvrage très efficace et d'un charme irrésistible, **Le Domino Noir, créé à Paris en 1837**, est une partition emblématique de son auteur, qui fut représentée plus de mille deux cent fois au XIXe siècle, notamment à Liège en avril 1838, avant de sombrer dans l'oubli. Témoin d'un succès qui fut persistant au XIXè, entre autres grâce à l'entente entre Auber et son librettiste (Scribe), Berlioz distinguait entre autres accomplissements musicaux et théâtraux, le « jeu de masques » que l'auteur de la Symphonie Fantastique qualifiait de « léger, brillant, gai, souvent plein de saillies piquantes et de coquettes intentions ». L'action qui se déroule à Madrid favorise l'illusion et le déguisement… pour que se révèle après bien des rebondissements et camouflages en cascades, le pur amour, sincère et lumineux.

JEUNES VOIX FRANCOPHONES… La distribution réunit plusieurs chanteurs remarquablement à l'aise dans l'articulation du français sur la scène lyrique, dont la soprano belge **Anne-**

Catherine Gillet dans le rôle d'Angèle (remarquable Juliette dans Roméo et Juliette de Gounod présenté à l'Opéra de Tours, janvier 2013), aux côtés du ténor français Cyrille Dubois qui incarne ici le jeune Horace de Massarena; **Cyrille Dubois** a été récemment distingué par classiquenews dans la création de l'opéra de Francesconi d'après Balzac (Trompe la mort) et surtout, dans **le rôle de Nadir, dans Les pêcheurs de perles, recréation de l'Orchestre national de Lille sous la direction d'Alexandre Bloch (avec la Leila de Julie Fuchs)…**

DU BURLESQUE AU FANTASTIQUE, QUIPROQUOS et MYSTERE… Dans cette nouvelle mise en scène, les marionnettes, déguisements et accessoires loufoques permet que se déploie ce délire fantaisiste sans limite qui caractérise l'opéra comique romantique français au XIXe siècle. Ainsi la force de l'intrigue qui se joue des effets dramatiques à force de riches quiproquos, met en place une mécanique du mystère, très séduisante au théâtre. Auber sait cultiver la tension et les surprises, rappelant les légendes amoureuses et magiciennes de Noël avec la verve parfois cocasse des comédies de Boulevard à la Feydeau. Il en découle une palette d'atmosphères très variées qui relancent constamment la dynamique dramatique (tableaux de pur romantisme poétique, burlesques, ou angoissants).

Avant **l'Opéra-Comique / salle Favart à Paris (26 mars > 5 avril 2018),** Liège dès le 23 février 2018, en révèle la délicieuse séduction.

_____

LIEGE, Opéra Royal de Wallonie
AUBER : Le Domino noir, 1837
5 représentations à Liège
Vendredi 23, mardi 27 février et jeudi 1er, samedi 3 mars 2018 | 20h
Dimanche 25 février 2018| 15h



RESERVEZ

Opéra-comique en 3 actes
Musique de Daniel-François-Esprit AUBER
Livret d'Eugène SCRIBE
Créé à Paris, Opéra Comique, le 2 décembre 1837

À Madrid, Angèle est une jeune novice de famille aristocratique qui se déguise pour assister, incognito, à un bal chez la reine d'Espagne. Séduite par le bel Horace, elle cherche par tous les moyens à fuir cet amour coupable, en rentrant au couvent pour prononcer ses voeux et en devenir l'abbesse. Mais la reine décide de lui accorder un époux de son choix … Horace !
Opéra Royal de Wallonie-Liège
Place de l'Opéra – B-4000 Liège

Infos/réservations :
+32 (0) 4 221 47 22 | www.operaliege.be

Opéra Royal de Wallonie |
www.operaliege.be
Situé à Liège, l'Opéra Royal de Wallonie – Centre lyrique de la Communauté française de Belgique – est l'une des trois grandes maisons d'opéra en Belgique.

APPROFONDIR :

ANNE CATHERINE GILLET chante Juliette / Roméo et Juliette de GOUNOD (1867), à l'Opéra de Tours en 2013 – teaser vidéo par CLASSIQUENEWS.TV

GILLES APAP en concert à Gaveau



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. VIOLON FUNAMBULE… Avec son complice, le pianiste **Itamar Golan**, le violoniste hors normes, Gilles APAP, présente un concert atypique, entre jazz et classique, romantisme et impro, **salle Gaveau à Paris, le 28 mars prochain**. Homme de contact, doué d'un charisme communicatif, Gilles Apap a depuis longtemps croiser les genres et les styles, réaliser des associations musicales éclectiques et électriques, élargi l'imaginaire de la musique classique, osant et réussissant des combinaisons, alliances, complicités souvent irrésistibles. De Janáček à Gershwin et Enesco en passant par les fiddles irlandais et les mélodies tziganes, son jeu passionné rétablit la place de

l’incandescence et de la pulsion, du souffle et de l’énergie vitale dans chaque approche.
Bien avant la polyvalence tant recherchée aujourd’hui au sein des nouvelles générations d’instrumentistes, Gilles APAP marie et fusionne ce qui avant lui paraissait étranger, voire inconciliables. Pourtant grâce à la virtuosité libre et audacieuse qui est la sienne, jazz et classique s’exaltent dans un programme où la pulsion première, le sens du rythme et la maîtrise de l’improvisation, – en complicité totale avec son partenaire pianiste, Itamar Golan, réalisent le succès du programme.

VIOLON MAGIQUE… Le jeu, la vitalité des contrastes, surtout la liberté d’un geste qui retrouve dans l’interprétation des oeuvres du répertoire classique, comme dans la FOLKMUSIC, ses champs d’élection, une énergie irrésistible, alliant naturel et éloquence. La musique est un langage : elle parle directement au cœur, stimule l’âme, électrise et captive… C’est assurément ce qui se produit pour chaque concert du violoniste Gilles APAP, lutin habité et conscience mobile, grand voyageur, amoureux des côtes et des plages océanes, grand amateur de surf aussi. En complicité et agilité avec son violon, un partenaire chéri depuis plus de 10 ans, Gilles APAP nous parle musique : offrant dans un festival de rythmes et de séquences contrastées, un vrai bain revivifiant.

L’improvisation déjà présente à l’époque baroque, permet à toutes les partitions abordées de revivre en une intensité régénérée comme si l’interprète les créait au moment de les jouer. C’est une incroyable sensation d’énergie et de franchise, de sincérité et d’ivresse généreuse… dont il doit la maîtrise à une ouverture d’esprit et une pleine conscience artistique dont Yehudi Menuhin disait qu’elle était visionnaire, et marquait le profil idéal de ce que devrait être le musicien du XXIè (!).



« Pour moi, vous êtes l'exemple du musicien du XXIe siècle. Vous représentez la direction dans laquelle devrait évoluer notre musique : d'un côté, le respect du patrimoine précieux des œuvres classiques et en les présentant aussi bien dans le style correct que dans la communication intense qui était celle de leur temps ; de l'autre côté, la découverte des musiques contemporaines et de l'élément créateur non seulement dans l'improvisation mais aussi dans l'interprétation. » **Yehudi Menuhin**

JEU DOUBLE… et SOLOS IMPROVISÉS. A Paris, le violoniste s'associe au pianiste Itamar Golan, dans une série de Sonates et d'épisodes concertants à deux voix, où la musique se dévoile, franche, éclectique, contrastée. Sur scène, la complicité des deux musiciens, séduit par son éloquence et sa virtuosité onirique. Dans le respect des partitions

classiques, dans le jazz aussi… et dans la cadence chaloupée des airs folkloriques. Dans les pages d'improvisation aussi où Gilles APAP seul, ose et cisèle un geste libre et pourtant raffiné. Facétieux, volubile, le violon de Gilles Apap traverse tous les styles en nomade malicieux et inventif ; avec une décontraction et une finesse unique à ce jour. Un poète et un funambule doué d'une énergie portée vers les autres… Incontournable.

_____

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30



RESERVEZ
http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

_____

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant

FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

_____

+ d'INFOS sur GILLES APAP, violon sur le site du violoniste franco américain
http://gillesapap.com/gillesapap/

et aussi :

http://www.grandes-scenes.com

_____

SALLE GAVEAU
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07
contact@sallegaveau.com

_____



_____

GOUNOD 2018 : recréation de Philémon et Baucis à l’Opéra de TOURS



TOURS, Opéra. GOUNOD : Philémon et Baucis. 16, 18, 20 février 2018. DEUX MORTELS CHEZ JUPITER… C'est assurément l'événement lyrique majeur de ce début d'année 2018 et le temps fort de **l'année GOUNOD 2018 (Centenaire de la naissance 1818 – 2018)**. Comme porté par les succès récents de ses précédents ouvrages Le Médecin malgré lui et Faust, Charles Gounod devenu le nouveau génie de la scène romantique française se voit invité à écrire un nouvel opus d'après La Fontaine (lui-même inspiré d'Ovide) : cela sera un opéra comique, Philémon et Baucis. Commandé en 1859, la partition est en 2 actes.
Pour le rôle de Baucis, le compositeur a pensé à Caroline Miolan-Carvalho, – créatrice de sa Marguerite (Faust), et épouse du directeur de l'Opéra-Comique, Léon Carvalho (lequel pilote la création de Philémon au Théâtre-Lyrique.



Les librettistes Barbier et Carré reprennent quelques vers de La Fontaine, mais savent régénérer le sujet dans le sens d'un drame romantique, … faustéen même, car pour éprouver le couple des vieux sages Baucis et Philémon, ils inventent une jeunesse à l'épouse loyale et fidèle, originellement détentrice de la sagesse de Jupiter dont le couple est le protégé, et en font une coquette ardente et enivrée, d'une piquante légèreté (début du III). Baucis juvélinisée est séduite par Jupiter lui-même dans le palais où il a installé ceux qui ont su l'accueillir et le nourrir… Mais

la fidélité amoureuse est la principale vertu de celle que l'on pensait plus légère. Et l'opéra est une œuvre éminemment morale.



Parmi les points forts de cette oeuvre profonde et touchante par sa sincérité : – elle n'a rien de léger et burlesque comme peut l'être Offenbach au même moment et dans le même registre (opéra mythologique), **le duo « mozartien », Jupiter / Vulcain** qui rappelle celui de Don Giovanni / Leporello ; chez Gounod, Jupiter chante un air à la pulsation mozartienne (quand au I, il invite Vulcain à changer de figure), et emprunte à Faust, la figure de Méphistophelès, à la fin du I toujours, quand il chante un très bel hymne à la nuit, afin que ses protégés accueillants, Philémon et Baucis, s'endorment… Saluons aussi l'Opéra de Tours et Benjamin Pionnier de nous proposer la partition dans son intégralité, avec **le fameux acte II** : acte choral où la révolte des Bacchantes permet à Gounod de réussir un numéro pour choeur époustouflant, au caractère révolutionnaire, d'un esprit séditieux, contestataire tout à fait surprenant de la part d'un compositeur que l'on dit sage, élégant, tranquille…

TOURS, Opéra
Philémon & Baucis de Charles Gounod (1860)
3 représentations événements

Informations
Réservations

_

Vendredi 16 février – 20h
Dimanche 18 février – 15h
Mardi 20 février – 20h

conférence sur l'ouvrage samedi 10 février 2018, 14h30

RESERVER ICI
http://www.operadetours.fr/philemon-baucis

_____

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Contactez-nous
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Opéra-comique en trois actes
Livret de Jules Barbier et Michel Carré,
basé sur la fable éponyme de Jean de la Fontaine, d'après

Ovide.
Créé le 18 février 1860 au Théâtre-Lyrique à Paris

Nouvelle production
Première représentation à l'Opéra de Tours

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène & lumières : Julien Ostini
Décors & costumes : Bruno de Lavenère

Baucis : Norma Nahoun
Philémon : Sébastien Droy
Jupiter : Alexandre Duhamel
Vulcain : Eric Martin-Bonnet
Une Bacchante : Marion Grange

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

_____

Synopsis

ACTE I. Un soir d'orage, les pauvres Philémon et Baucis accueillent dans leur hutte misérable deux mendiants fugitifs dont personne ne veut. Les mortels démunis observent le don d'hospitalité en acueillant le dieu qui en est l'initiateur, Jupiter et Vulcain.

ACTE II. Après une entrée en matière d'une rare sensualité suspendue (Nocturne), le choeur des Bacchantes se rebelle contre les dieux, en une séquence contestataire qui remet en cause l'autorité et tous les pouvoirs… Un épisode surprenant dans l'histoire de l'opéra et aussi dans la carrière lyrique de Gounod…

ACTE III. Pour les remercier d'avoir été charitables, Jupiter installe les deux humains redevenus jeunes dans un palais fastueux où Baucis se laisse séduire par Jupiter. Mais promettant au Dieu de se donner à lui s'il consent à exaucer

un seul de ses voeux, Baucis lui demande de lui restituer ses cheveux gris, certaine qu'elle retrouvera ainsi le seul être qu'elle aime vraiment Philémon. Admirateur de cette constance, Jupiter laisse Baucis à Philémon, tout en leur laissant la jeunesse…



Musicalement Gounod sait revitaliser la couleur antique selon la sensibilité romantique pour le timbre et les nuances évocatrices (le triangle dès l'ouverture « attique », indiquant les clochettes des troupeaux et les cymbales grecques, comme le hautbois solo convoque l'esprit des bois primitifs…). A ceux qui l'ont trouvé souvent trop polissé, idéaliste, « classique », Gounod sait exploiter la veine populaire et volontiers « gaillarde » en particulier dans les couplets de Vulcain (« Au bruit des lourds marteaux d'airain »), personnage amer et laid (en mari trompé car sa femme Vénus aime Mars) qui contraste évidemment avec délice avec la noblesse de son patron, Jupiter. D'ailleurs ces deux là fonctionnent comme le duo palpitant, pimenté Don Giovanni / Leporello.
L'entracte et la prélude (Allegro moderato en sol mineur) qui amène au II, révèle ce sens de la couleur (harmonies subtiles) dont a le secret l'orchestrateur Gounod. Puis pour caractériser la Baucis, enivrée par sa propre jeunesse retrouvée, le compositeur n'hésite pas à citer l'esprit de Weber (Agathe dans Der Freischutz / ariette : « Philémon m'aimerait encore…) ; le duo qui suit entre les deux amants comblés par Jupiter (duo n°11 : « Philémon !) rappelle évidemment les plus duos de Romé et Juliette à venir, extase, tendresse, ivresse angélique qui affirme le génie amoureux et voluptueux de Gounod. Jamais en reste d'une culture lyrique savamment recyclée, Gounod cite encore Mozart dans le duo de séduction entre Jupiter et Baucis, à la façon de Don Giovanni

/ Zerlina : « Relevez-vous, andante non troppo, n°14).
D'une intelligence poétique qui sait régénérer l'enseignement de la fable baroque léguée par La Fontaine, Gounod se montre particulièrement inspiré à l'orchestre : rond, tendre, suave, raffiné. Berlioz qui s'apprête en 1860 (création de Pilémon au Théâtre-Lyrique) à composer Béatrice et Bénédicte, loue chez Gounod, la simplicité et la vérité de sa partition. Bien éloigné des brumes superfétatoires du Wagner de Lohengrin et Tannhäuser. Berlioz souligne la sensibilité de Gounod (regrettant a contrario des autres critiques précédemment explicitées, la rudesse archaïque et un peu vulgaire du personnage repoussoir de Vulcain, si éloigné de la tendresse élégiaque du couple amoureux ici sublimé).

+ d'infos sur le CENTENAIRE GOUNOD 1818 – 2018 : http://www.classiquenews.com/anniversaires-2018-couperin-gounod-debussy-bernstein/

LILLE. Jean-Claude Casadesus et l'ONL interprètent Prokofiev et Brahms



LILLE, le 15 février 2018. Prokofiev : Alexandre Nevski, JC Casadesus. En février 2018, **Jean-Claude Casadesus**, chef fondateur du National de Lille propose un programme prometteur associant Brahms et Prokofiev… En 1938, le compositeur russe Sergueï Prokofiev écrit la musique du film de Sergueï

Eisenstein : **Alexandre Nevski** qui relate la lutte du prince Nevski dans la Russie médiévale et sauvage du XIIIè. Prokofiev en conçoit une vaste fresque avec choeur et orchestre qui est aussi une cantate pour mezzo-soprano (en 7 parties, devenant à la suite de la musique intégrale pour le film originel, une oeuvre à parti entière).



Prokofiev a déjà composé des musiques de films précédentes : Alexandre Nevski est son 3è opus pour le cinéma (après le Lieutenant Kijé d'Alexandre Feinzimmer, 1933 ; La Dame de pique de Mikhail Romm,1936) ; entre le réalisateur et le compositeur l'entente est idéale, Prokofiev louant entre autres la sensibilité musicale d'Einsenstein. Et ce dernier, le souffle d'une musique qui n'est pas qu'illustrative. De fait, leur coopération positive devait encore se concrétiser avec Ivan le Terrible. En 1938, quand menace le nazisme aux frontières de l'éternelle et splendide Russie, la fierté patriote se manifeste en particulier à travers des épisodes historiques, emblème d'une nation soudée et résistante contre toute invasion sur son territoire. L'épopée d'Alexandre Nevski contre les chevaliers Teutoniques au XIIIè, précisément la bataille sur le lac Peïpous où Nevski vainc les étrangers, se fait l'écho exemplaire de cette fierté russe contre l'Allemagne d'Hitler.

Au total, Prokofiev compose 21 sections musicales qui ponctuent l'action et le déroulement dramatique du film d'Einsenstein. Tableau majeur du film et de la partition (représentant le tiers de la durée), les images et la musique de la bataille sur la glace (qui marque la victoire de Nevski sur les Teutons) cristallise un mode opératoire entre les deux créateurs, idéalement complémentaires : chacun se montre ouvert et respectueux des idées de l'autre ; alternativement, c'est le montage final des images et le choix des plans

enchaînés qui inspirent la musique, et inversement. Les deux auteurs travaillent de concert pour la fusion totale, visuel et musique. Dans le cas de la bataille, c'est la musique préalablement composée par Prokofiev qui a conduit le montage final d'Einsenstein.



CROISÉS TEUTONS CONTRE PEUPLE ET SOLDATS RUSSES… Il en découle une partition très élaborée, aussi fine et subtile que le langage cinématographique, où chaque option visuelle répond à une intention dramatique, où chaque couleur musicale, caractérise par contraste le profil des personnages opposés : trompettes et cuivres rauques voire « distordus » pour les Teutons (avec choeurs en latin, et dans un style heurté, dur proche de la Suite Scythe de 1914) ; somptueuses vagues mélodiques et harmonies riches pour les valeureux russes ; chants traditionnels et cloches pour le peuple russe… Prokofiev façonne une musique âpre, tendue, flamboyante aussi, dans un style « épique » qui préfigure évidemment son opéra fleuve à venir, « Guerre et Paix », autre réflexion sur l'histoire russe, transposée à l'opéra.
Les Russes savent exploiter les particularités du terrain ; retranchés sur la rive du lac, ils laissent les chevaliers teutons plus lourds, se fatiguer et finalement être engloutis par les eaux gelées dont la glace s'est brisées sous leur poids.
Le réalisme colore toute l'évocation : la victoire d'Alexandre Nevski, après le choc terrible de la bataille sur le lac gelé, offre un champs de ruine et de mort ; la guerre et son horreur barbare y sont dépeintes sans maquillage. Le chant de la soliste peut alors se déployer sur ce constat de douleur. Le

lac devient alors le mausolée des victimes qui y ont été assassinées.

Créée en mai 1939, la cantate Nevski que Prokofiev tire de la musique du film, reprend les éléments dramatiques les plus significatifs, soit 7 séquences. Dédiée alors à Staline pour son anniversaire (60 ans), l'oeuvre est immédiatement applaudie, devenant un hymne de la Russie stalinienne, prête à en découdre contre l'Allemagne nazie.

_____

Synopsis de la cantate Alexandre Nevski
et texte chanté par la mezzo

1. « La Russie envahie et soumise au joug mongol »
2. « Chant sur Alexandre Nevski » : évocation de sa victoire sur les Suédois près de la Neva en 1240.
3. « Les croisés ou Chevaliers Teutoniques envahissent Pskov »
4. « Debout, peuple russe ! » / l'éveil de la résistance russe contre les envahisseurs
5. « La bataille sur la glace » : en avril 1242, chevaliers teutons et troupes d'Alexandre Nevski se battent sur le lac Peïpous alors saisi par la glace. L'aube sur le lac, la violence et la sauvagerie de la bataille… inspirent à Prokofiev l'une de ses partitions les plus spectaculaires et expressives jamais écrites.
6. « Le champ des morts » (ut mineur, pour mezzo-soprano). La

fiancée éplorée mais digne cherche le corps de celui qu'elle aime et qui a donné sa vie pour sa liberté. C'est un hymne pour les « braves faucons », héros d'une terre meurtrie mais libérée.

« J'irai à travers le champ blanc de neige,
Je volerai à travers le champ de la mort,
Je rechercherai les glorieux faucons,
Mes prétendants, les jeunes preux.

L'un repose ici haché par les épées,
L'autre gît percé de flèches.
Ils ont donné à boire leur sang pourpre
A l'honorable terre russe.

Celui qui mourut noblement pour la Russie,
Je l'embrasserai sur ses yeux clos,
Et pour ce vaillant jeune homme qui resta en vie,
Je serai une épouse fidèle, une tendre compagne.

Je ne prendrai pas pour mari un homme beau –
La beauté terrestre a une fin,
Et je vais à la recherche d'un brave –
Répondez, purs faucons. »

7. « Victorieux, Alexandre Nevski entre dans Pskov : il y est acclamé par le peuple comme un libérateur ».

_____

LILLE, Auditorium Le Nouveau Siècle.
Jeudi 15 février 2018, 20h :

Brahms : Rhapsodie pour contralto
Prokofiev : Alexandre Nevski – 1936

Jean-Claude Casadesus, direction
/ Elena Gabouri, mezzo-soprano
/ Chœur Philharmonique Tchèque de Brno)
Ochestre National de Lille

INFOS & RESERVATIONS :
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/alexandre-nevski/



RÉSERVEZ VOTRE PLACE

_____

Approfondir :
VOIR sur YOUTUBE, l'épisode de la bataille sur le lac gelée, **extrait du film d'Eisenstein, à 53'22 de l'intégrale surtitre en français : voir ici**

+ d'infos sur le site de l'Orchestre National de Lille / page dédiée à la Cantate Alexandre Nevski de Prokofiev

TOURCOING. JC Malgoire dirige Pelléas et Mélisande pour le CENTENAIRE DEBUSSY 2018



TOURCOING. Pelléas et Mélisande. Malgoire. 23-25 mars 2018. Créé en avril 2015, le spectacle choc piloté par JC Malgoire reprend du service pour le centenaire Debussy 2018, en 3 dates incontournables : les 23, 25 et 27 mars 2018. C'est l'événement lyrique et le temps fort de **l'année DEBUSSY 2018** : tant pour la pertinence de la lecture orchestrale (sur instruments d'époques dont les cordes en boyau… lesquelles furent de mise dans les orchestres français jusque dans les années 1940 !,) que pour la distribution idéale, réunissant des chanteurs français… Articulation et intelligibilité, garantis (une exception actuelle qui mérite évidemment le déplacement). Défricheur constant et surprenant, **Jean-Claude Malgoire** ne cesse de prouver la justesse d'une intuition qui fait défaut ailleurs. Il est même étonnant que le fondateur de L'Atelier lyrique de Tourcoing défende avec toujours autant d'énergie et de cohérence une programmation aussi éclectique et pourtant exemplairement *équilibrée* : le baroque, le classique, le romantisme… le défrichement et les œuvres du répertoire… le maestro jongle avec les esthétiques ; en 2014, il nous régalait de l'opéra orientaliste et humaniste **d'après**

Chateaubriant : Aben Hamet de Théodore Dubois… rare offrande lyrique mélodiquement savoureuse dont il avait restitué la parure orchestrale (un remarquable cd est depuis paru, soulignant qu'en matière de défrichement romantique français, l'Atelier Lyrique de Tourcoing est toujours aux avant-postes de la recherche et des réalisations musicologiques le plus pointues…).



Après avril 2015, revoici en mars 2018 (pour le centenaire de la mort de Debussy, ce 25 mars 2018), un nouveau défi propre à l'opéra français à la fois résolument moderne et symboliste, Pelléas et Melisande de Debussy (1902). Pour éclairer les enjeux de l'ouvrage, le chef a su comme toujours s'entourer d'une équipe choisie de solistes : la subtile **Sabine Deviehle** y chante sa première Mélisande; prise de rôle aussi pour le baryton **Alain Buet** : il incarne le jaloux et déchirant Golaud; et hier Aben Hamet, le baryton **Guillaume Andrieux** chante Pelléas.



Guillaume Andrieux *(Pelléas) et* ***Sabine Devielhe*** *(Mélisande) : deux interprètes fins et subtils qui font à Tourcoing deux formidables prises de rôles (© CLASSIQUENEWS.COM)*



DEBUSSY sur instruments d'époque… Aux résonances régénérées de l'orchestre réunissant selon le voeu du maestro, **que des instruments d'époque**, répond la mise en scène claire et limpide de **Christian Schiaretti** qui en homme de théâtre fait souffler dans la succession des tableaux, un rythme « shakespearien », proche du verbe et du séquançage des tableaux. Il en résulte une épure symboliste sans « bruits visuels » qui reste concentrée sur l'articulation énigmatique du verbe. Maestro et metteur en scène ont retiré les intermèdes

symphoniques les plus tardifs pour rétablir la version originale, celle du premier projet de 1898. Le profil de chaque personnage comme la tension des situations en gagnent une intensité nouvelle.

D'autant que **Christian Schiaretti** rétablit la place des servantes de scène dont il fait des figures permanentes (sirènes noires émergeant de l'ombre, filles sœurs discrètes mais agissantes, ou Parques tissant le fil des destinées…). Elles assurent la fluidité des enchaînements, réalisent le symbolisme de la partition, jouent avant la dernière scène (celle de la mort de Mélisande), une séquence purement théâtrale provenant de la pièce originale de Maeterlinck (et que Debussy n'avait pas mise en musique) : le texte du dramaturge éclaire davantage l'atmosphère étouffante d'Allemonde et le secret qui enserre ses habitants…



Alain Buet incarne Golaud, le beau frère de Pelléas, époux

maladivement jaloux, vrai pilier du drame et pour le baryton français, prise de rôle exemplaire (© CLASSIQUENEWS.TV 2015 : ici avec l'Yniold de Lillana Faraon). La présence du théâtre, le choix des solistes, l'activité spécifique de l'orchestre font un Pelléas captivant à Tourcoing, nouvel événement lyrique d'avril 2015.

A Tourcoing, théâtre municipal Raymond Devos, les 23, 25 et 27 mars 2018.

Illustrations : Pelléas et Mélisande de Debussy par l'Atelier lyrique de Tourcoing ©CLASSIQUENEWS.TV 2015

TEMPS FORTS DE L'ANNEE DEBUSSY 2018

Comme toujours c'est de province que vient l'initiative la plus heureuse et la mieux inspirée; de fait on s'étonne que cette production exceptionnelle n'occupe pas l'affiche d'une salle parisienne… :

TOURCOING, Atelier Lyrique – Jean-Claude Malgoire



Les 23, 25 et 27 mars 2018, Jean Claude Malgoire reprend la production mise en scène par l'excellent Christian Schiaretti, filmée en partie par classiquenews (VOIR notre reportage exclusif Pelléas et Mélisande par Jean-CLaude Malgoire), avec une distribution « miraculeuse » et d'une rare justesse psychologique : Sabine Devieilhe / Anna Reinhold

(Mélisande), Guillaume Andrieux (Pelléas), Alain Buet (Golaud)… C'est évidemment la production de Pelléas à ne pas manquer pour cette année 2018

VOIR notre dossier spécial et notre reportage vidéo Pelléas et Mélisande de Debussy à Tourcoing par Jean-Claude Malgoire (production créée en avril 2015)

ORLEANS, BEETHOVEN et le FOLKLORE



ORLEANS, les 10 et 11 février 2018. Beethoven… Et l'influence folklorique. L'**Orchestre Symphonique d'Orléans** poursuit sa nouvelle saison 2017 – 2018 en croisant les écritures éclectiques de Bartok, Beethoven, Kodaly… Toutes manifestent une volonté de renouvellement en intégrant les mélodies du folklore… On ne soulignera jamais assez la présence et l'influence des musiques populaires de tradition orale, dans le processus de création et de compositions des compositeurs, y compris chez les plus grands. Voilà qui efface bien des clichés et des partis pris, opposant

de façon improductive, le « savant » (ou la grande musique) et le populaire… On ne s'étonne plus de mentionner chez Schubert et chez Brahms, des citations de landler, ou de motifs populaires ; ni de repérer chez Bartok ou Kodaly, d'authentiques citations qui ont valeur de références ethnologiques. Le cas est semblable chez Beethoven, comme le démontre ce nouveau programme événement de l'Orchestre d'Orléans les 10 et 11 février 2018.

ORLEANS, Théâtre / Salle Touchard
Le 10 février 2018, 20h30
Le 11 février 2018, 16h
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.orchestre-orleans.com/concert/beethoven-linfluence-folklorique/

Orchestre Symphonique d'Orléans
Takuya OTAKI, piano
Simon Proust, direction

Programme :

BÉLA BARTÓK

Romanian Folk Dances BB 76
Composées en 1917, les danses éclairent la volonté du musicien de ressusciter un patrimoine culturel par l'assimilation profonde du folklore dont il a lui-même noté dans les campagnes la diversité inspiratrice : rythmes, harmonisations respectueuses des caractères modaux de la musique populaire roumaine.

3ème Concerto pour Piano et Orchestre en mi majeur Sz119
Ecrit en 1945, le Concerto pour piano n°3 est le dernier ouvrage de Bartók. Il est dédié à sa femme, … d'où un certain caractère « féminin » (clarté dans la structure, transparence des tonalités, sérénité des sentiments exprimés … en une simplicité qui serait ainsi la marque de l'inspiration dernière de Bartók. La création posthume de l'œuvre a eu lieu

l’année suivante en 1946 à Philadelphia avec Gyorgy Sandor au piano.

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Symphonie n°1 op.21 en do majeur
Par ce premier opus symphonique – préambule et manifeste d’un cycle à venir parmi les plus novateurs et visionnaires de l’histoire du genre symphonique, Beethoven cherche et trouve son propre langage. Cette première symphonie déborde d’énergie. Elle utilise de manière intensive les bois et les cuivres, au point qu’elle fut surnommée la « symphonie militaire ». Cette martialité qur tranche avec l’esprit d’élégance facétieuse et la grâce de Haydn et de Mozart, n’empêche pas une maîtrise absolue de l’orchestration. La 1ère audition eut lieu à Vienne en avril 1800 sous la direction du compositeur.

KODALY
Dances from Galanta
Aussi inspiré et ému sincèrement par les mélodies populaires de son enfance, Kodaly se souvient ici des thèmes de son village de Galanta, réputé pour son orchestre tzigane. Il intègre dans son propre langage musical, ce folklore riche en airs exotiques, parfois nostalgiques, toujours indomptés. Commande pour le 80e anniversaire de la Société Philharmonique de Budapest, les Danses Galanta sont créées le 23 octobre 1933.

Présentation des interprètes…

Takuya OTAKI, jeune pianiste japonais, interprétera le 3e concerto pour piano de Bartók. Le piano de Takuya est celui de Falla comme celui de Crumb, imaginatif et empreint de douceur et de violence.

Simon PROUST est un jeune chef d’orchestre dynamique et sensible qui réunit une direction expressive et un enthousiasme communicatif. En 2016, Il a obtenu un 2e Prix au

Concours International de Direction George Enesco et à été nommé « Talent ADAMI 2016 ». Actuellement, il est « Conducting Fellow » au Royal Conservatoire of Scotland à Glasgow. Simon Proust vient d'être nommé Chef-assistant à l'Ensemble Intercontemporain.

PARIS. « Dualità », Silas Bassa en concert



PARIS, Silas Bassa / Dualita. Le 9 février 2018. Avec son dernier album DUALITÁ, le pianiste Silas Bassa fait bouger les lignes, repousse encore les frontières musicales, agissant sur son piano comme un alchimiste facétieux, habile en confrontations, filiations secrètes, correspondances et résonances poétiques. Voilà une sélection de pièces méticuleusement choisies qui disent une pensée subtile où l'humour et la finesse voyagent en terres connues et mondes parallèles. Avec son précédent recueil ***Oscillations*** (édité aussi chez **PARATY** en 2016), **Dualità** élargit encore la conscience experte en associations et jubilatoires équilibres. Gorecki, Glass, Berio, Ravel, Messiaen, Duckworth sont convoqués dans cette chambre musicale à la fois symboliste, surréaliste, intensément poétique. Le pianiste collectionneur oeuvre surtout en compositeur, intercalant, déduisant plusieurs épisodes d'une fantaisie personnelle inventive et récréative (cf « Into the rush », entêtant, rythmé, séduisant). Le jeu pianistique est à la fois brillant et d'une grande force spirituelle. Le poète pianiste sait éblouir et

enivrer. **CD et CONCERT événements.**

Extrait de notre **annonce critique / présentation du nouveau cd DUALITA de SILAS BASSA : CLIC de classiquenews de janvier 2018** :



« … L'enchaînement des parties (18 au total dans ce nouveau programme) éclaire un cheminement évidemment personnel qui offre de réécouter des pièces de son cru (« Kleinstück » donc, « Santa Fe », « Réminiscence », « Eternità »… comme des jalons d'un voyage intime voire initiatique) et quelques perles du répertoire baroque, classique et romantique : du Prélude n°22 de JS Bach (13) au Gibet du Gaspard de la Nuit de Ravel : véritable jubilation fantastique confinant à une déconstruction abstraite (11). Sa place dans le chapelet d'épisodes fait surgir son incandescence secrète. » En LIRE + : http://www.classiquenews.com/cd-evenement-presentation-silas-bassa-dualita-1-cd-paraty/

_____

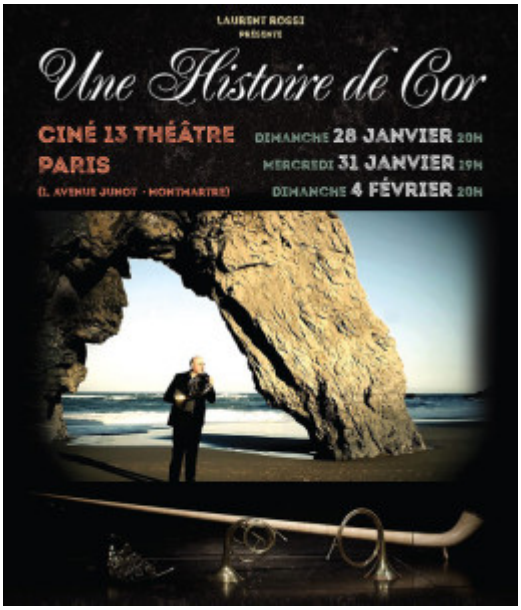
PARIS, Le Bal de la Rue Blomet
33 rue Blomet 75015 Paris
Silas Bassa, piano
Programme « Dualita »

Vendredi 9 février 2018 2018, 20h30

Réservations : 01 45 66 95 49
www.balblomet.fr



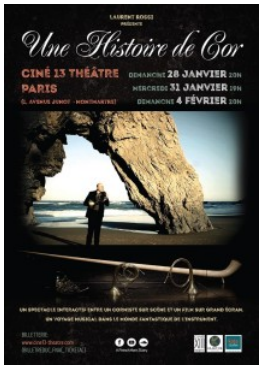
Laurent Rossi évoque la formidable épopée du COR



PARIS, Une histoire de cor, le 4 fév 2018. Le **Ciné 13 Théâtre** affiche un spectacle instrumental très original, en 3 dates événements, où **Laurent Rossi**, corniste reconnu, « ose » un dispositif vidéo et performatif particulièrement bien conçu pour évoquer l'histoire de son instrument favori : le cor. « **UNE HISTOIRE DE COR** » raconte l'épopée fabuleuse du cor, des origines à nos jours. Au fil de l´histoire, de la corne animale jusqu'à notre cor moderne, le corniste, sur scène, joue plusieurs extraits d´œuvres sur divers instruments liés à la famille du cor. Soutien de cette performance très personnalisée, un film qui plante le décor et crée une illusion convaincante, est projeté sur grand écran. Le dispositif illustre différents tableaux… Des débuts imprévus où deux enfants jouent dans une bibliothèque ancienne … leurs aventures entre les étagères riches en documentations et témoignages suscitent les étapes du spectacles : leurs découvertes et facéties explorent les âges et révèlent l'histoire du cor.

On s'y délecte de la transformation de la facture de l´instrument ; s'y dévoilent tout autant interprètes et compositeurs qui ont contribué à constituer le riche patrimoine d'un instrument passionnant.

Le cor dans tous ses états et sous toutes ses formes



Laurent Rossi précise les enjeux et l'objectif du spectacle inédit qu'il a conçu : « *Ce spectacle a pour désir de proposer une lecture historique du cor ; d´offrir à un vaste public un voyage dans le temps à la découverte de la pluralité de cet instrument. Fort d'une longue et passionnée expérience dans l´univers du cor, convaincu du manque de connaissance sur ce thème de la part du grand public, l'écriture d'un spectacle multimédia, didactique et attrayant à la fois, s'est imposée à l´auteur devant l´inexistence d´une telle offre sur le marché du spectacle vivant.* » **3 représentations, les 29, 31 janvier 2018 puis 4 février 2018**.



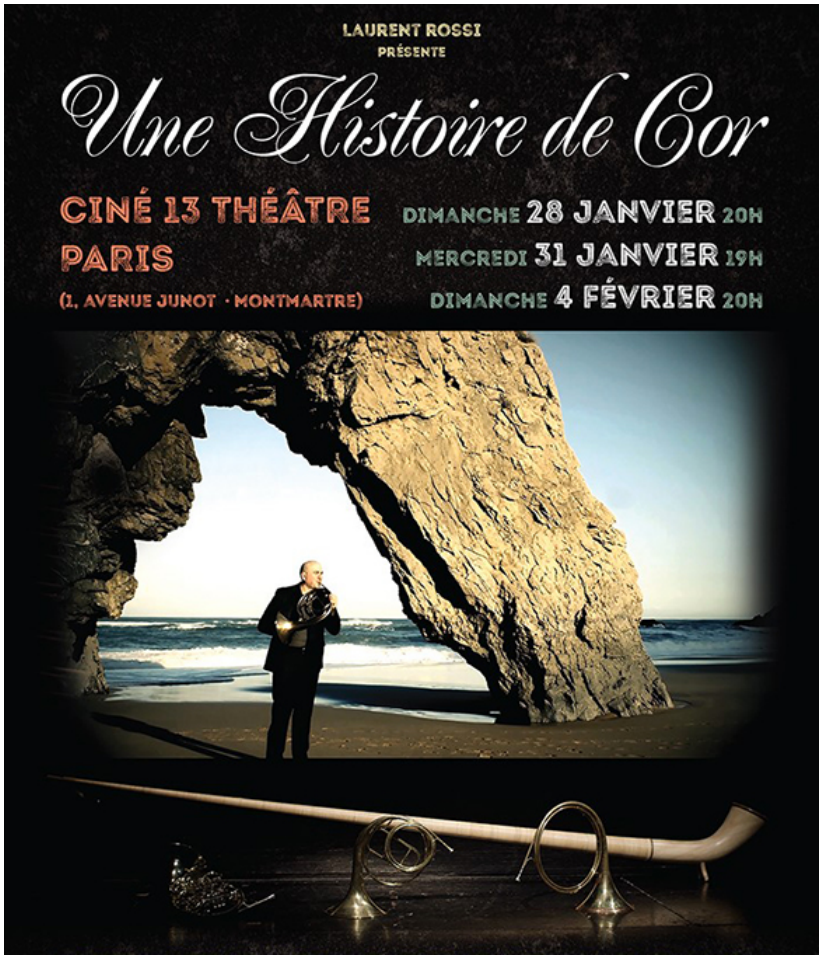
_____

« Une histoire de Cor »
PARIS, Ciné 13 Théâtre
1, avenue JUNOT – 75 018 Paris

Informations
Réservations

28 janvier 2018 à 20h
31 janvier 2018 à 19h
4 février 2018 à 20h

Billetterie : réserver votre place
http://www.3emeacte.com/cine13/Manifestations.aspx



FORMIDABLE EPOPEE DU COR… Corniste passionné, Laurent Rossi, soliste dans plusieurs orchestres propose un nouveau type de spectacle, alliant performance acoustique et documentaire vidéo, tout en récapitulant les divers jalons qui composent la spectaculaire histoire du cor depuis les origines jusqu'à maintenant. C'est une formidable odyssée qui se confond avec l'histoire de l'humanité : l'instrument au fur et à mesure de ses diverses fonctions, a toujours accompagné l'homme dans ses occupations premières : instruments de signal et de communication, de chasse et de guerre, le cor connaît avec la civilisation et l'essor des arts, une nouvelle ère, mondaine et concertante ; puis participant à l'histoire de l'écriture orchestrale, le cor occupe une place essentielle dans la conception des compositeurs, de Haydn, Mozart, Beethoven, jusqu'à Wagner,

Richard Strauss, Gustav Mahler…



UN FILM ET UN CONCERT… Pendant le spectacle, les auditeurs découvrent un film documentaire qui inclut la 3D et dans les séquences purement instrumentales, le musicien sur la scène qui joue les divers instruments, ancêtres de notre cor moderne. Aux vertus pédagogiques du film ainsi projeté en fond de scène, **Laurent Rossi** ajoute l'intensité du jeu en live qui complète les tableaux vidéos. Parmi les temps forts d'une aventure musicale inouïe, plusieurs étapes cruciales se distinguent : le passage de la corne animale à l'instrument métallique (qui suppose de souffler dans une embouchure ; ainsi le corniste a pu mieux contrôler le son produit). Puis, l'ajout des pistons a favorisé la stabilité d'un son plus homogène…

En cours de soirée, les spectateurs (re)découvrent chacun des jalons de ce labyrinthe enchanté, où les formes et les sonorités se succèdent, autant de marqueurs des étapes clés de l'histoire de l'humanité. Tous les ancêtres de l'instrument que nous connaissons actuellement défilent sous nos yeux : entre autres, olifant de la chanson de Roland, shofar et conque marine, lur, cornu et carnyx, sans omettre le cor de poste, le Dung Chen (Tibet) ou Tong Quin (Chine), le Didgeridoo, le cor des Alpes et la trompe de chasse…



Le spectacle UNE HISTOIRE DU COR (A FRENCH HORN STORY by Laurent Rossi) rétablit l'importance de l'instrument au sein de la fabuleuse histoire de l'orchestre et de la musique, de la corne animale et de la conque marine, … au tuba wagnérien. A la fin de la performance, Laurent Rossi joue l'une de ses propres pièces car il est aussi compositeur.



Approfondir

TEASER VIDEO sur YOU TUBE | https://www.youtube.com/watch?v=SfrTefkzWik&feature=youtu.be

PAGE OFFICIELLE | FACEBOOK
https://www.facebook.com/LDR.ROSSI?fref=search

PARIS, création de ONLY THE SOUND REMAINS de Kaija Saariaho (2016)



PARIS, Pal Garnier. SAARIAHO : ONLY THE SOUND REMAINS : 23 janv – 7 fév 2018. En dvd et sur la scène parisienne de l'Opéra Garnier (création française dès le 23 janvier 2018), le dernier opéra de la compositrice finlandaise, résidente en France, **Kaija Saariaho** s'offre au public français en ce début d'année. Après avoir été créé mondialement à Amsterdam en mars 2016, voici la plus récente partition lyrique de la compositrice finlandaise : un accomplissement éblouissant qui montre combien l'opéra a encore de beaux jours devant lui… Occasion exceptionnelle de goûter voire se délecter d'une écriture contemporaine qui demeure totalement audible du grand public, cultivant la suggestion et l'onirisme plutôt que la démonstration tapageuse. Lors de nos divers reportage dédié au dernier festival Présences de Radio France dont Kaija Saariaho était la figure fédératrice (**février 2017 : reportage vidéo Festival Présences / Kaija Saariaho**), la compositrice livrait déjà quelques clés sur son nouvel opéra **Only sound remains** (seul le son demeure…) ; déjà elle soulignait l'importance du Kandele, sorte de luth à cordes pincées spécifiquement finnois, qui offre une résonnance particulière à l'ouvrage, en particulier dans son premier volet (puisque la partition est composé en diptyque, de deux épisodes (2 séquences inspirées du théâtre Nô / 2 Noh plays) très distincts sur le plan narratif, même si leurs univers respectifs sont semblablement suggestifs entre le rêve et la réalité). Ainsi dans le premier volet intitulé

« Always strongs », le kantele (joué par la musicienne finlandaise Eija Kankaanranta) évoque concrètement le luth (appelé Montagne bleue) que jouait Tsunemasa quand il était au service de l'Empereur.

REPORTAGE VIDEO Présences / Kaija Saariaho 10 – 19 février 2017 :
http://www.classiquenews.com/video-reportage-festival-presences-2017-kaija-saariaho-un-portrait-10-19-fevrier-2017-concert-1-je-devoile-ma-voix/

LE NOUVEL OPERA DE KAIJA SAARIAHO
Théâtre d'ombres et de murmures : le Fantastique réinventé



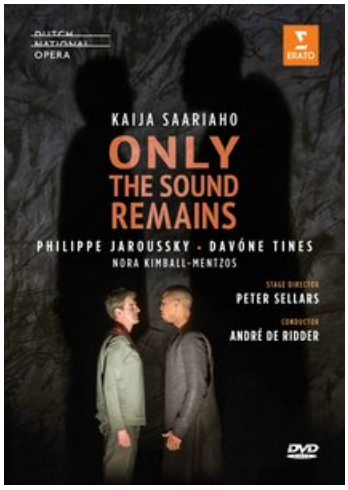
De notre point de vue c’est bien le premier volet en effet qui met en scène le luth finnois traditionnel ou Kandele, qui reste le point le plus abouti d’un opéra qui incarne aussi une esthétique scénique et théâtrale propre, proche de Britten, en résonance parfaite avec le caractère du théâtre Nô japonais : théâtre purement fantastique, entre songe et hallucination, où le jeu d’ombres, la forme évanescente et les apparitions structurent un spectacle qui pose la question fondamentale du sens de toute forme. Dans « Always strong », Kaija Saariaho semble traiter la problématique du souvenir, sa réitération et sa mise en forme, vécues comme un surgissement qui trouble et bouleverse l’espace du réel. C’est bien tout l’enjeu de l’espace scénique du premier volet « Always strong », où les deux seuls « acteurs chanteurs » qui paraissent, semblent se dérober, s’affronter entre deux mondes séparés, avant de s’unir en un baiser, point dramatique qui conserve cependant tout le mystère présent depuis le début. L’orchestration est sombre et transparent, à la fois spectral, raffiné sur le plan des timbres associés (violon, flûte et donc kandale) quand le prêtre Giokei invoque l’esprit du joueur de luth à la cour de l’Empereur : aussitôt surgit comme une ombre flottante et de plus en plus présente, et incarné, le spectre de Tsunemasa. Musique de murmures et d’ombres, travail spécifique sur l’épaisseur du souvenir, écriture en ondes et en résonnance (« la pellicule du rêve »), la musique de Kaija Saariaho cultive la force onirique de la musique, sa concentration imaginaire à faire surgir la réalité du songe.



En prêtre inquiet et tiraillé de plus en plus fragilisé, **le baryton Davone Tines** captive par son sens du chant timbré, juste, dramatiquement très précis, tandis que le contre-ténor **Philippe Jaroussky** fait un spectre glaçant à souhait, d'une irréalité souvent diabolique, parfaitement étrange en ses sonorités gutturales qui n'accrochent aucune consonnes. L'esthétique ne cesse de nous séduire et de nous envoûter. D'autant qu'aux sujets déjà identifiés dans cet opéra essentiellement allusif (qui peut être aussi très violent et puissant : quand le spectre prend véritablement possession du gardien qui l'invoque), se joignent de nouvelles thématiques dont celle tout autant centrale et clé dans une œuvre décidément passionnante : la mise en forme et l'incarnation même du verbe. « Always strong » aborde la question du son quand il devient musique et sens (à travers le spectre qui s'incarne), et à travers le motif même de l'apparition, est abordée avec beaucoup d'élégance comme de pudeur, la question parallèle de l'incarnation et de la représentation, aux origines mêmes de la peinture : l'art pictural est né d'un profil dont l'ombre était projeté sur le mur de la caverne primordial. Art de la ligne maîtrisé, dont Kaija Saariaho en maîtresse absolue des sons, fait une épiphanie magique et incantatoire, à la fois rite de transformation et transe énigmatique. ONLY THE SOUND REMAINS pourrait bien être un sommet lyrique contemporain, qui réconcilie le grand public avec la forme actuelle de l'écriture lyrique, cultivant les qualités premières et attendues de la musique : la séduction sonore et la force onirique de ses tableaux visuels. MAGISTRAL.

_____

ONLY THE SOUND REMAINS de Kaija Saariaho



DVD Erato : captation de la création mondiale à l'Opéra national hollandais, Amsterdam, mars 2016. Opéra diptyque d'après le Théâtre Nô : 1, Always strong / Tsunemasa – 2, Feather Mantle / Hagoromo. Avec Philippe Jaroussky (le spectre / Spirit), Davone Tines (le gardien / Priest) – les mêmes, respectivement dans le volet 2 : l'ange / Tennin, angel, et le pêcheur / Fisherman. Dance Nora Kimball Mentzos, Dudok Quartet, Nederlands Kamerkoor. Mise en scène : Peter Sellars. André de Ridder, direction musicale. **CLIC de CLASSIQUENEWS** de janvier 2018.

_____

Création française, PARIS, Palais Garnier, du 23 janvier au 7 février 2018. Réservations : https://www.operadeparis.fr/en/season-17-18/opera/only-the-sound-remains

Nouvelle Création de HAYDN par Jean-Claude Malgoire

TOURCOING, HAYDN: La Création, les 19, 21 et 22 janvier 2018. TOURCOING puis PARIS (TCE). Depuis 1981, l'ALT, Atelier Lyrique de Tourcoing n'a jamais atténué son engagement pour le défrichement et l'excellence dans la découverte. Porté depuis plus de 35 ans par son fondateur, le chef **Jean-Claude Malgoire**, le collectif nordique fête le début 2018 en prolongeant son travail sur les oeuvres inspirées du Paradis perdu de **John Milton** (1608-1674).



En novembre dernier, il y eut la création mondiale du Paradis perdu de Dubois (version pour orchestre, 1877), événement lyrique qui renseigne enfin le romantisme français éclectique néo baroque des années 1870 à Paris.

En janvier 2018, Jean-Claude Malgoire se passionne pour un autre oratorio tout aussi réussi et inspiré du même Milton : La Création de Joseph Haydn (1799/1800), oeuvre monumentale et pourtant marquée par le raffinement viennois, marquant ainsi l'entrée dans le nouveau siècle : le XIXè. héritier de l'esprit des lumières, le compositeur réalise une pièce maîtresse du genre, offrant à l'écriture orchestrale, un nouveau souffle expressif, moins descriptif que suggestif, aussi élaboré et irrésistible que les symphonies de Beethoven

à venir.

En démiurge inspiré, Joseph ose LA CRÉATION

A œuvre ambitieuse, écriture raffinée et dramatiquement géniale. Fondé sur le texte du poète Milton, l 'oratorio conçu par le Viennois Haydn, suggère les 6 jours divins où la création du Monde se réalise en 3 jalons : les éléments, les animaux et enfin l'homme. Le souffle qu'affirme la musique exprime la miracle de la Nature, en son harmonie originelle, couronnée par l'homme, non encore entâché de la souillure à venir. Avec projection, comptant sur l'excellent Chœur de chambre de Namur (déjà présent pour la création du Paradis Perdu de Dubois), et La Grande Écurie et la Chambre du Roy (50 ans en 2016), le cycle de concerts inaugurant à Tourcoing la nouvelle année 2018, bénéficie aussi d'une solide distribution : le baryton Alain Buet (Adam), Antoine Bélanger (Raphael, ténor) et Sandrine Piau (Eve, soprano), sous la direction affûtée, engagée de Jean Claude Malgoire

La Création de Joseph Haydn
Die Schöpfung / 3 dates en janvier 2018
Oratorio pour soli, chœur et orchestre Première publique le 19 mars 1799 au Burgtheater de Vienne

TOURCOING, Théâtre Municipal
les 19 et 21 janvier 2018,

PARIS, Théâtre des Champs-Elysées
le 22 janvier 2018.

La Grande Écurie et la Chambre du Roy
Jean-Claude Malgoire, direction

BILLETTERIE EN LIGNE
INFORMATIONS

www.atelierlyriquedetourcoing.fr

À noter : après le concert du dimanche, rencontre publique avec un artiste de
la production.

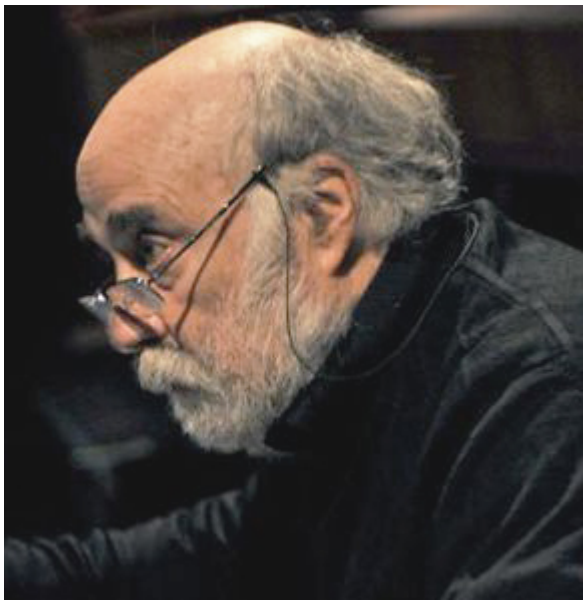
_____

Approfondir



SUR LES TRACES DE HANDEL… Haydn doit à Londres la source d'un re nouvellement considérable de son inspiration. Le Viennois assiste en mai 1791, au Festival Haendel / Handel à l'abbaye de Westminster, où sont représentés en grands effectifs (jusqu'à 1 millier de musiciens !), les oratorios Israel en Egypte et Le Messie. Haydn ébloui, en pleurs en garde un souvenir vivace, où perce aux côtés de la séduction des airs de solistes, le relief saisissant des choeurs (Messie), véritables acteurs du drame lyrique et musical. Comme son prédécesseur baroque, le classique Haydn adopte l'idée d'un drame sacré mais en langue vernaculaire… sa Création sera en allemand.
La première publique de La Création a lieu au Burgtheater de Vienne le 19 mars1799 sous la direction de l'auteur. La foule se masse, excité par la découverte d'un oratorio nouveau de Haydn : chaque auditeur reçoit le livret écrit par le baron Van Swieten, ancien diplomate, mécène et compositeur, bibliothécaire impérial qui a fait connaître à Mozart, JS Bach et aussi … Haendel. Le livret de Swieten synthétise Genèse et Psaumes (tirés de la Bible) – et Le Paradis perdu de Milton (Paradise Lost / Le Paradis perdu 1667). Chez Haydn, la musique exprime tout, bien avant le texte qui en souligne après coup la grandeur et la profondeur poétique, comme un

commentaire critique. A travers le miracle de la divine nature, parfaite en sa création ainsi restituée, Haydn célèbre la perfection humaine, et en prenant distance avec le sujet, renforce la statut enchanteur et magicien de génie artistique (donc la musique) capable d'émouvoir et de sublimer son sujet. La lumière de l'esprit fonde ici une dévotion positive inspirée de la Révolution (esprit des Lumières / Aufklärung), loin des prières d'un Bach qui dans ses cantates implore Dieu de sauver le peuple des pêcheurs, entre inquiétude et angoisse profonde. Comme Mozart, Haydn est membre de la Franc-Maçonnerie (depuis 1785) . Le sublime « Es werde Licht/Und es ward Licht » (Que la Lumière soit/ Et la Lumière fut) affirme la toute puissance de la Lumière, que Mozart a célébré lui aussi, en allemand, dans La Flûte enchantée sept ans plus tôt (1791, l'année de sa mort). Sage, humaniste, fraternel, Haydn (comme Haendel à la fin de sa vie) témoigne de son espoir pour le monde et l'humanité, tout en défendant l'idée d'une musique aux vertus spirituelles…



Dans la 3è partie, l'ange chante la gloire de l'humanité à son commencement, non encore pervertie par ce qui va fonder sa nature profondément mauvaise. De sorte que l'auteur plus de 2 siècles après la création, pose la question : l'humanité dénaturée mérite-t-elle cette terre miraculeuse qu'elle a reçu en héritage ? A l'heure des cataclysmes climatiques, quand ce sont plus de 40% des espèces animales sauvages qui sont condamnées, à l'aube où l'humanité pollueuse va atteindre les 10 milliards d'individus… on se dit que l'équation suggérée par Haydn et Swieten, d'après Milton, n'a jamais été aussi brûlante en pertinence et actualité ? A nous de redevenir dignes de cette nature miraculeuse – Paradisiaque, que Haydn

sait nous présenter dans sa fabuleuse Création de 1799. (Illustration ci dessus : Jean-Claude Malgoire DR)